

LE COIN DE FANCHETTE

Rayon de soleil. — Vous me dites des choses fort aimables, mais ce n'est pas à moi, c'est à mes collaborateurs que reviennent toutes ces louanges, et je ne l'oublie pas, croyez-moi. Le plus grand mérite du JOURNAL DE FRANÇOISE est de compter à sa rédaction les meilleures plumes canadiennes, qui n'ont pas cru déchoir en écrivant dans ma modeste feuille. Et ce n'est pas tout; il y a des surprises en réserve... Petit poisson deviendra grand, j'espère.

Admirateur de Balzac. — Quel terrible critique, je sais que vous êtes! Et si j'étais peureuse, quelle frousse vous me donneriez! "Je vous verrai à Philipines."

Clarisse. — Eh bien, ma chère, je sais que je mérite toute votre indignation et vos pieuses invectives mais, c'est plus fort que moi: quand une femme est tombée, je la plains et ne peux m'empêcher d'en reprocher sa faute à celui qui l'a induite au mal. Je sais qu'en agissant de la sorte, je m'attire bon nombre d'anathèmes, mais, je crains fortement ne pouvoir jamais me corriger de ce travers. Votre grande charité devra m'en excuser.

Sphinx. — Ne me reprochez pas de rire; si vous voyez les choses et les gens comme je les vois quelquefois, votre visage de sphinx même en serait déridé.

Loizet. — Cette collaboration est impossible.

Siméon. — Vous abordez de très graves questions: le concordat et la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mgr d'Hulst était en faveur de la rupture du concordat, et selon le témoignage d'esprits aussi pieux qu'éclairés, une séparation entre l'Eglise et l'Etat serait ce qui pourrait arriver de mieux au clergé catholique de la France. Deuxièmement, l'entretien des cultes coûte au gouvernement français 45 millions de francs. C'est un chiffre, n'est-ce pas? Comment et

par quo remplacer cela? Voilà le problème.

Sybarite. — "A la campagne d'où je viens, disait un Sybarite, j'ai aperçu des gens qui creusaient un fossé; rien qu'à les voir, il m'est venu une courbature..." — "Je le crois, reprit un autre, car ce que tu en dis me donne un point de côté..." Etes-vous aussi avancé en sybaritisme que vos homonymes? Je le crois, puisque à leur exemple, vous invitez à dîner un an d'avance pour avoir tout le loisir nécessaire de préparer un repas délicat. C'est dit, j'accepte. Prenez garde que nous nous rencontrions chez Pluton!

Petite femme. — On dit, petite femme, que dans l'évangile de la messe du mariage, l'Eglise, avant d'engager les épouses à être sages et fidèles comme Sara et Rebecca, les invite à être aimables pour leur mari comme Rachel. Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans cet avertissement une leçon salutaire? Il ne suffit pas à une femme d'être honnête, il lui faut de plus être agréable, et c'est ce qu'oublie trop souvent quelques femmes mariées. Elles se demandent ensuite: "Pourquoi mon mari me délaisse-t-il? ne lui suis-je pas aussi fidèle qu'honnête?" Cela ne suffit pas pourtant. Est-il rien de moins attirant que ces dévotes, par exemple, qui ont toujours le nom de Dieu dans la bouche et la médisance sur les lèvres? La femme honnête et désagréable n'est guère mieux que celles-là. Réfléchissez à cela quand vous aurez l'envie d'être grognon.

Marthe Glénat. — C'était, d'abord, pour donner au piano, dans un salon, autant de sonorité que possible, qu'on avait l'habitude de le placer contre un des murs. La mode en a maintenant consacré le genre, en voilant le dos du piano, au moyen d'étoffes. On emploie, à cet effet, de jolies étoffes ou des soieries chinoises ou japonaises. Il n'est pas de femmes possédant un peu de goût et de savoir-faire qui ne soient capable

de draper elle-même son piano. Rien n'est plus aisé.

Bien en peine. — Donnez un beau volume élégamment relié et vous aurez fait un cadeau de philippine tout à fait convenable. En fait de cadeaux, les gens pensent tout de suite à des bijoux; on a bien tort, les circonstances dans lesquelles un jeune homme peut offrir une broche ou un bracelet sont très rares, tandis qu'elles sont de tous les instants celles où l'on peut offrir un beau livre.

Lolotte. — Le crochet revient à la mode. On en fait des motifs et des dentelles pour l'ornementation de la lingerie, et les dessins rappellent, dans le sens de la finesse et de la recherche, la dentelle de Cluny. Voilà une jolie occupation pour des doigts musards comme me semblent l'être ceux de la petite Lolotte.

Agaré von Berwick. — Votre article est resté longtemps près de moi, sur mon pupitre. Puis, juste au moment, où après avoir reçu votre lettre, je veux le reprendre pour l'analyser avec vous, voilà qu'il est disparu, que je ne le retrouve plus. Je suis ennuyée de cette disparition qui, après tout, est bien ma faute. Et vous montrez tant de bonne volonté, tant de désir de vous corriger et d'apprendre, que j'aurais aimé vous aider en autant que je le puis. Je vous le répète: il y avait de fort bonnes choses dans votre récit et sa forme surtout était nouvelle. Je m'en réjouis puisque vous m'assurez que tout cela était de vous. Vous devez donc avoir un brouillon sûrement, remettez-le sur le métier, puis renvoyez-le moi, et je vous indiquerai les passages que je crois défectueux. Si vous vouliez que votre histoire fût un malaise après l'avoir lue, vous aviez réussi. C'est pourquoi je la trouvais bizarre et fantasque—deux qualités à mon avis.—et que je l'aurais voulue plus parfaite.

Mme R. (Salt Lake City). — Bonne